

Devant lui, le prêtre, toujours la main sur son épaule, de crainte qu'il ne s'échappât, le regardait droit dans les yeux. Instinctivement, Jean baissa la tête en grognant :

— Quoique vous m'voulez à la fin ?

L'abbé Martin le secoua doucement et souriant de son bon souriré :

— Je te fais donc bien peur, mon pauvre Jean ?

L'autre risqua un regard et dit très bas :

— Pourquoi qu'vous m'feriez peur ?

— C'est vrai, pourquoi te ferais-je peur ?

L'abbé Martin passa son bras sous celui de Jean : c'était une mesure de précaution plutôt qu'une marque d'amitié.

Le vagabond baissait toujours la tête.

Ils firent quelques pas sans parler. Jean tenta de dégager doucement son bras, mais le prêtre resserra l'étreinte de façon à lui faire comprendre que la fuite était impossible.

Alors, grave, l'abbé Martin éleva la voix.

— Tu seras donc toujours mauvais sujet, Jean, dit-il.

— Ça vous regarde t-y mes affaires ? fit l'autre brutalement.

Sans vouloir relever l'injure, l'abbé Martin poursuivit :

— N'as-tu jamais songé qu'il pourrait un jour t'arriver malheur à vagabonder sans cesse ? n'as-tu jamais désiré vivre en paix, sans avoir toujours les yeux sur tes talons en quête du gendarme ?

— Ça me regarde.

— N'as-tu jamais senti que c'était déjà trop, pour ton enfant, d'être la fille d'un reprobé, veux-tu qu'elle devienne la fille d'un forçat ?

Jean Traub eut un imperceptible tressaillement, mais, se raidissant, il dit d'une voix dure :

— J'passe mon chemin, passez l'vôtre.

Le prêtre s'arrêta, posa sa main sur l'épaule de Jean, et cherchant, des yeux, ce regard mauvais qui fuyait le sien, il dit toujours tranquille et doux.

— Je vois qu'il ne reste nul espoir de te faire sortir de la voie mauvaise ; un conseil, cependant : quand tu pénétreras chez les gens, la nuit, veille bien à ce qu'ils dorment et à ce que nul ne te voie ; ce qui passe une fois, ne passerait peut-être pas une seconde.

Il accentua ces derniers mots d'une façon particulière, comme